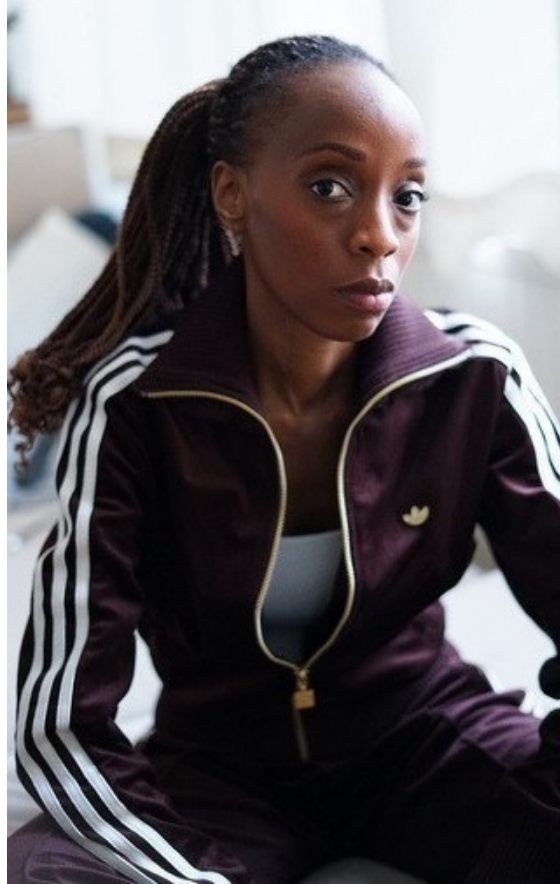


PORTRAIT DE RITA

DOSSIER DE PRESSE



©Néhémie Lemal

STAND-UP TRISTE

Texte et mise en scène **Laurène Marx**

A partir d'entretiens de **Rita Nkat Bayang** réalisés par **Laurène Marx** et **Bwanga Pilipili**

Création à Théâtre Ouvert dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

159 Av. Gambetta - Paris20e (Métro3, Gambetta/3bis, Pelleport/11, Porte des Lilas/Tram3b, Adrienne Bolland)

Du jeudi 11 au mardi 30 septembre 2025

Lun., mar., mer. à 19h30 - Jeu., ven. à 20h30 - Sam. à 20h

CONTACT PRESSE :

FRANCESCA MAGNI RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION
Francesca Magni 06 12 57 18 64
francesca@francescamagni.com
www.francescamagni.com

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte **Laurène Marx**

A partir d'entretiens de **Rita Nkat Bayang** réalisés par **Laurène Marx et Bwanga Pilipili**

Mise en scène **Laurène Marx**

Avec **Bwanga Pilipili**

Lumières **Kelig Le Bars**

Direction musicale **Laurène Marx**

Création musicale **Maïa Blondeau** avec la participation de **Nils Rougé**

Collaboration artistique **Jessica Guilloud**

Assistante **Elsa Rayan**

PRODUCTION

Cie Hande Kader / Bureau des Filles*

COPRODUCTIONS

Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines

Les Quinconces - L'Espal SN du Mans

Le Festival d'Automne à Paris

Théâtre National Wallonie Bruxelles

Les Halles de Schaerbeek

Collectif FAIR-E-CCN Rennes

Théâtre National de Strasbourg

Théâtre Sorano Scène Conventionnée - Toulouse

Accueil en résidence Mars - Mons, arts de la scène, CCNRB - Collectif

FAIR-E, Les Quinconces l'Espal - Scène nationale du Mans, Théâtre

Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines

DURÉE DU SPECTACLE 1H30

TOURNÉE

> Du 11 au 30 sept. 2025 – Théâtre Ouvert (Paris), dans le cadre du Festival d'Automne

> 8 et 9 janv. 2026 – Les Quinconces, Le Mans

> Du 20 au 30 janv. 2026 – Théâtre National de Strasbourg

> 18 fév. 2026 – Université de Lille

> Du 3 au 21 mars 2026 – Théâtre National Wallonie Bruxelles

RÉSUMÉ

Laurène Marx nous raconte l'histoire de Rita, une femme camerounaise arrivée en Belgique, et celle de son fils de 9 ans, Mathis, plaqué au sol par la police dans son école. À partir de leur récit, l'autrice tisse un spectacle frontal qui expose le racisme systémique, la violence policière et les mécanismes d'exclusion sociale.



Rita, Bwanga et moi. Une rencontre

Le 30 septembre 2023, je participe aux Halles de Schaerbeek à la Nuit de l'Amour. J'y rencontre la performeuse belge Bwanga Pilipili qui dit un texte qui parle de violences policières, d'une agression qu'a subi un enfant de neuf ans à Charleroi dans une école spécialisée. Mathis est un enfant qui se fait insulter sans arrêt, qui est le seul noir de son école spécialisée. On l'appelle « chocolat » là-bas, et un jour il a un mouvement de colère. Il a un bloc-notes dans la main et il le jette sur le gamin qui l'a insulté. Et là, devant cet acte, la directrice de l'école appelle la police.

Bwanga nous raconte cette histoire et nous appelle à venir le lendemain au rassemblement à Bruxelles où je vois cette femme avec un micro, devant une statue, qui explique ce qu'il s'est passé qui pourrait être le racisme systémique expliqué aux idiots. L'histoire d'un garçon de neuf ans qui a subi un plaquage ventral, donc le même que Georges Floyd, et là tu vois qu'un enfant noir de neuf ans, ce n'est pas un enfant, c'est un noir. Je suis allée trouver la maman, avec Bwanga, et je me suis dit que je voulais traiter ce sujet-là qui commence avant le petit Mathis, avec l'arrivée de Rita de Yaoundé en Europe alors qu'elle a une affaire florissante au Cameroun. Raconter comment quelqu'un qui vient de son plein gré se retrouve coincé, comme son fils est coincé au sol, étouffé, étouffé par un système avec un pays, la Belgique en l'occurrence, qui n'est pas un pays d'accueil, mais un piège pour cette femme camerounaise, qui va se retrouver à descendre socialement, à être dévaluée intellectuellement, humainement, à se retrouver femme de ménage alors qu'elle était femme d'affaires, et raconter tout le mécanisme qui mène à ça. Donc c'est une histoire de la violence policière qui n'est pas que des enfants qui prennent des balles dans des voitures, qui est une violence des blancs, une violence étatique.

C'est comment le regard des blancs fait d'une femme d'affaires une femme de ménage. Et mon propre regard.

La particularité de ce spectacle, c'est la rencontre entre Bwanga, Rita et moi.

C'est qu'on a mélangé trois regards, celle qui l'a vécu dont c'est le portrait - donc Rita, et en décalage Bwanga qui est actrice et qui a vécu des choses parallèles, des choses similaires, qui est brillante dans son analyse du système, et moi, une autrice trans blanche, qui vient avec son regard et son expérience de la blancheur tout en ayant un lien avec ces deux femmes de ce que c'est la fétichisation et la déshumanisation

Nous guérir nous-mêmes

Ons'est retrouvées avec Bwanga tout de suite sur la particularité de pouvoir entrecouper le récit de réflexions, de vannes, parce que Bwanga est capable de distance et d'humour sur cette situation, et c'est ça qu'on va aller chercher. Pas dans un but d'alléger un propos ou pour protéger les auditeurs, mais on est là pour arriver à trouver un ton qui est le centre de toute mon écriture, qui va du poétique au très cru, au bêtement prosaïque, au vulgaire, au drôle, au triste, qui navigue sans arrêt.

Et pour ça je dois écouter comment Rita parle, comment elle réfléchit pour qu'il y ait sa présence sur scène, et je passe aussi beaucoup de temps à écouter le phrasé de Bwanga, capter tous les petits moments où on va dériver de l'histoire de Rita pour que Bwanga parle aussi de son vécu, pour que moi aussi je parle de mon vécu, alors pas sur le racisme, mais là où je me sens proche de Rita et de Bwanga puisqu'on a connu toutes les trois la galère, la précarité, donc en fait on comprend aussi que dans les processus de déshumanisation, il y a les habits mal taillés, les habits troués, les baskets pas neuves, les goûters à la récré qui puent. Quand Bwanga dit « Quand t'es noire et que t'ouvres ta boîte à tartines, bah ça pue ton pays en fait, et t'es face à des blancs qui se moquent de toi parce qu'ils pensent que la choucroute ça sent bon ».

Donc ça c'est tout un degré, où par des évocations comme ça qui sont drôles mais que nous, quand on les a vécues en tant que précaires, ou elle en tant que racisée, n'étaient pas drôles sur le moment, en fait on est dans une recherche de réutilisation de toute cette douleur et de cette méchanceté qui permet aussi de nous guérir nous-mêmes par le ton, par le second degré, par l'ironie. Parce qu'il y a que ça qui guérit.

Éviter la récupération, un enjeu central

Ondoit s'interroger sur la récupération : dans quelle mesure nous-mêmes on est dans cette récupération, comment l'éviter en l'intégrant le plus possible au dispositif, au projet, à la démarche. C'est un enjeu central, qui vient même avant de raconter l'histoire. Comment on va la raconter, avec quelle amitié, quelle intimité, quelle tendresse. Ça sera la clé pour que ça soit un projet juste et intéressant, avec une honnêteté intellectuelle. Et inscrit dans cette rencontre, il y a des problématiques de récupération, dont on n'est pas nous-mêmes à l'abri, on est pas plus justes que les autres. Et Bwanga et moi, on est dans un équilibre de ça, où moi la blanche je pourrais me dire « Alala trop bien je vais aller aider les noirs », où elle même Bwanga elle a pas d'illusions sur plein de choses, où Rita elle dit des phrases du genre « C'est bien que ça soit une blanche qui l'écrive, comme ça on l'écouterait peut-être plus », donc tout le monde est dans un certain cynisme, qui est en fait une forme de lucidité sur un projet comme ça. Moi je ne suis pas une universitaire ou une sociologue. Ma façon de faire émerger la sociologie, c'est de faire des portraits. Et c'est toute ma démarche de faire des portraits, moi qui n'ai pas la capacité académique de dire les choses, et puis de toute façon c'est pas mon rôle. Moi mon rôle c'est à la fois de divertir et de mettre en lumière des choses. Du portrait émerge la sociologie, du portrait émerge la société.

ÉQUIPE

LAURÈNE MARX - AUTRICE – METTEUSE EN SCÈNE

Laurène Marx est une femme trans non binaire dont l'œuvre tourne autour des thèmes du genre, de la normativité, du rapport à la réalité, de la neuro-atypie et de l'anticapitalisme. À l'âge de seize ans, elle quitte l'école pour écrire, tout en vivant de petits boulots pour ne pas s'éloigner de son unique but : améliorer son style et sa narration. À l'âge de vingt et un ans, elle découvre Paris, le cinéma et le théâtre et commence à réaliser ses propres films et à mettre en scène ses propres textes.

Son rapport à l'écriture et à la politique change définitivement après qu'elle a assisté à une performance d'Alok Vaid-Menon, une activiste trans non binaire : il lui apparaît désormais qu'écrire sans cause, sans combat est impossible. Elle se promet de ne plus jamais raconter d'histoires inoffensives, mais de s'efforcer de mettre les zones d'ombre en lumière.

Elle obtient en 2015 le Prix de la Nouvelle de La Sorbonne Nouvelle.

En 2018, son texte *Transe* est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques – Artcena (catégorie dramaturgies plurielles). En 2019, elle écrit *Pour un temps sois peu* pour le Collectif Lyncéus et reçoit l'Aide à la création ARTCENA ainsi que le prix du jury de la Librairie Théâtrale, et le prix Adel Hakim. Le texte est publié aux Éditions Théâtrales - Éditeur Pierre Banos. *Pour un temps sois peu* est créé par Laurène Marx en 2022 au Théâtre de Belleville. Il est en tournée depuis en France et à l'étranger. Le spectacle, manifeste, reprise de pouvoir sur la parole intime des personnes trans, affirme la forme du stand-up triste que prendra la plus grande partie de son œuvre.

En mai 2023, Laurène Marx écrit, met en scène et joue *Je vis dans une maison qui n'existe pas* à Théâtre Ouvert. Le texte est édité chez BLAST. La pièce tisse le portrait de la psyché d'une personne souffrant de troubles dissociatifs de la personnalité et de problèmes de gestion de la colère. Elle ouvre une fenêtre sur la gestion des traumas d'enfance, l'inertie du système psychiatrique.

En septembre 2025 est créé à Théâtre Ouvert dans le cadre du Festival d'Automne à Paris *Portrait de Rita*, texte et mise en scène de Laurène Marx avec Bwanga Pilipili. Laurène Marx nous raconte l'histoire de Rita Nkat Bayang, une femme camerounaise arrivée en Belgique, et celle de son fils de 9 ans, Mathis, plaqué au sol par la police dans son école.

En janvier 2026, Laurène Marx créera *Le Soleil se lève aussi pour les Cassos*, son premier projet politique en musique avec les compositeurs et musiciens Rok&Dudu : des textes poétiques et puissants où les mots de Laurène se mêlent à ceux d'autres auteur.ice.s et qui parlent de classisme et de violence sociale.

BWANGA PILIPILI - ACTRICE

Originaire du Kivu, en République démocratique du Congo et diplômée de l'INSAS, Bwanga Pilipili jongle entre les métiers d'actrice, d'auteure et de metteuse en scène. Elle débute sur les planches de théâtre, notamment dans les *Monologues du Vagin* de V (auparavant Eve Ensler), dans *Une Saison au Congo* et *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire, ainsi qu'à Avignon pour la pièce documentaire *Hate Radio* de Milo Rau. Parallèlement à son métier d'actrice, Bwanga Pilipili se lance également dans l'écriture et la mise en scène. On retient notamment *Datcha Congo*, adaptation de *La Cerisaie* de Tchekhov mais aussi *Simon Garfunkel My Sister & Me* aux côtés de Kristien De Proost, *Luttes, Lettres & Forces* avec Rokia Bamba, et *A Véli Véli Vélo* avec Wendy Jasmine. On la retrouvera dans *Inconditionnelles / Hopelessly* de Kae Tempest, traduction et mise en scène par Dorothee Munyaneza, et *Missa Utica* de Fiston Mwanza Mujila et Sammy Baloji.

Ses talents d'interprète brillent également sur le grand et le petit écran, notamment dans les séries *Engrenages* ou *Les Rivières Pourpres*, et au cinéma dans *Black* de Adil El Arbi et Bilall Fallah, dans *Les Femmes du square* de Julien Rambaldi, ou encore dans *Prism* de Rosine Mbakam. Artiste associée au Théâtre du Rideau de Bruxelles, elle est dramaturge pour le premier spectacle de Yousra Dahary, *Kheir Inch Allah*. Enfin, elle est également co-créatrice des trois éditions du Festival Bruxelles/Africapitales et de B. Narrative aux Halles de Schaerbeek.

LA COMPAGNIE HANDE KADER

La compagnie Hande Kader est créée en 2024 pour porter les projets théâtraux et politiques de Laurène Marx en dialogue constant avec notre époque où les questions de genre et de société sont au cœur de son engagement. Son éthique est radicale, féministe, intersectionnelle, antiraciste, anticlassiste, et antiagiste. Soucieuse d'être non élitiste, donc accessible et entendue par toutes, elle travaille à une diversité des formes artistiques, permettant ainsi de jouer aussi bien dans des théâtres que des squats ou des lieux accueillant des publics spécifiques.

Laurène Marx qualifie son genre théâtral de « stand-up triste ». On y retrouve cette adresse au public si spécifique au stand-up, grâce à l'humour caractéristique du genre et l'utilisation d'un vocabulaire frontal : le pronom personnel « tu » est privilégié, afin d'impliquer le spectateur dans le spectacle. Laurène Marx puise la matière de ses textes dans son vécu et ses trois premiers textes portés à la scène abordent différents aspects de son expérience personnelle.

Il n'est pas question de jouer un personnage ; il s'agit de transmettre et faire vivre cette histoire grâce son écriture frontale et intime. Ses influences artistiques puisent dans le journalisme gonzo, à travers la façon de documenter son travail et dans son processus d'écriture qui ne craint pas la subjectivité. Son théâtre peut donc être résolument qualifié de documentaire avec, au centre, la transmission d'un vécu et la prise de risque qu'est le dévoilement de son intimité.

Le théâtre est une tribune politique pour Laurène qui donne l'occasion de rendre la parole à ceux et celles qui n'en ont que peu, et surtout de recréer une forme d'art accessible et sans élitisme, où les personnes hors-système peuvent se réconcilier avec la poésie et le théâtre. C'est ce but que poursuit Laurène, à travers son écriture, son art, son engagement et ses performances. Elle choisit de prendre le pari de libérer ceux que la honte rend muets.

Le Bureau des Filles*

La Compagnie Hande Kader est accompagnée par Le Bureau des Filles*

Le Bureau des Filles* a pour objectif de faire évoluer le positionnement des personnes minorisées dans le milieu des arts de la scène. Les artistes accompagnés sont engagés, inscrits dans la société contemporaine dont ils interrogent les enjeux et les mécanismes. Le Bureau des Filles explore la transmission, les tensions philosophiques et politiques, et les questions de représentation au plateau. Cette structure met en au centre de son fonctionnement la mutualisation, la mise en commun d'outils de production et l'échange régulier entre des créatrices qui leur permet de dépasser l'autocensure dans laquelle ils se conditionnent trop souvent et d'affirmer leurs ambitions artistiques.

Laurène Marx au Festival d'Automne

Portrait de Rita – Du 11 au 30 septembre 2025 – Théâtre Ouvert, Paris

Jag et Johnny – Les 13, 20 et 27 septembre 2025 – Théâtre Ouvert, Paris

Pour un temps sois peu – les 14 et 15 octobre 2025 – Espace 1789 – St-Ouen